

Des nouveaux départs, des ardoises vierges, et vous.

Par Michelle | Publié le 2 janvier 2013

Bonne année.

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai mangé différemment ces dernières semaines du reste de l'année. Il y a eu plus de biscuits, plus de pâtisseries, plus de purée de pommes de terre et de farce, plus de bonbons, plus de crème, et plus d'alcool que d'habitude. Il y a probablement eu moins de salades, et à coup sûr pas ma ration habituelle de fruits des bois surgelés.

En dehors de mon assiette, il y a eu d'autres différences : plus de décorations. Plus de musique jubilatoire. Plus de lumières. Plus de programmes spéciaux à la télévision. Plus de papier cadeau. Plus de shopping. Plus de voyages. Plus, plus, plus, plus de beaucoup de choses. Et maintenant que je suis assise à mon bureau, en ce deuxième jour de l'année, tout cela a cessé d'un coup. Tout est calme. Les décorations sont rangées dans de simples cartons. Même le paysage est différent, transformé au lendemain de Noël d'un boueux marron et vert en une scène blanche, plutôt nue, une ardoise vierge.

Il y a beaucoup de symbolisme attaché à la nouvelle année, et beaucoup de pression qui s'accumule pour opérer une transsubstantiation de ce symbolisme en action.

J'ai toujours aimé cette période de l'année, car tout comme beaucoup de gens, j'apprécie d'avoir une ardoise vierge. C'est un renouvellement annuel de l'espoir, même à des périodes profondément troublées. J'ai envie d'espoir, j'aime l'espoir, et j'en ai absolument besoin. Sans espoir, la vie pourrait tout simplement prendre fin. Et l'espoir d'un nouveau départ amène avec lui une sorte de pureté plaisante, comme si le passé pouvait être effacé d'un coup de peinture fraîche, ou recouvert par le papier blanc d'une page tournée. J'ai subitement l'envie de blanchir mes draps, de nettoyer les sols, de récurer la baignoire. Je veux laver mon visage avec quelque chose qui m'en promette un nouveau. Et, comme beaucoup de monde, j'ai envie que ma jolie salade craquante revienne dans mon assiette.

Les être humains étant ce qu'ils sont, des omnivores en quête de variété, il me semble naturel que nous ayons envie, après une période d'indulgence sensorielle, d'une sorte de restriction purificatrice. Je ne pense pas nécessairement que cela soit quelque chose de négatif, bien que cela puisse, comme toute chose, être porté à des extrêmes destructeurs.

Cette impulsion, il me semble, est si commune que les marketeurs et fabricants de produits s'en sont emparés il y a longtemps, et s'en sont servis pour stimuler les ventes de divers aliments, dispositifs et idées purifiantes. Vous pouvez (soi disant) nettoyer vos intestins avec une cure ou un jeûne, vous pouvez acheter un pèse-personne high-tech précis pour mesurer votre progrès vers une existence plus pure, débarrassée des exigences malcommodes d'une réalité corporelle qui sent fort, vous pouvez acheter un livre de régime qui vous encourage à purger vos placards des aliments toxiques, transformés, qui font grossir et à les remplacer par de super-aliments propres, sains, non transformés, sanctifiés, et vous pouvez entreprendre les courses dont l'ambition est de réaliser cela (et gérer l'inévitable frigo plein de produits pourrissants qui en résulte lorsque le lustre de la pureté est remplacé par les besoins désordonnés de la vie quotidienne.)

A leur tour, ces produits promettant un nouveau départ ont renforcé l'impulsion de restriction à la nouvelle année, et de l'impulsion naturelle, s'insinuent pour devenir presque des rites officiels. L'usage populaire de faire un régime à la nouvelle année est un exemple de capitalisation sur l'impulsion étendue à une tradition collective, avec un symbolisme moral et religieux lourd, mais exprimé dans une prose scientifique tonique et rassurante, aux mécanismes numériques, quasi économiques ou comptables complets.

Ils vous permettent de vous repenser non comme un animal qui vit et meurt, mange et chie, qui désire et a peur, plein de recoins sombres et insondables, à la fois physiquement et psychologiquement, mais comme une machine biochimique moderne, une schématique nettement étiquetée sur papier blanc, dont les mystères sont mis à nu, hébergeant un pur esprit qui condescend à manger seulement comme une concession impatiente à la nécessité physique, et qui se nourrit donc de biochimie distillée, garnie des rationalisations évolutionnaristes les plus avant-gardistes.

En mars, cela sera fini.

Tout ce que je dis c'est, soyez prudents. Savourez le sentiment de nouveau départ, suivez vos envies d'aliments fournissant un vif contraste avec ce dont vous avez récemment été gavé, mais soyez réticent à nier votre humanité dans le processus.

C'est, après tout, ce à quoi vous reviendrez en fin de compte.